

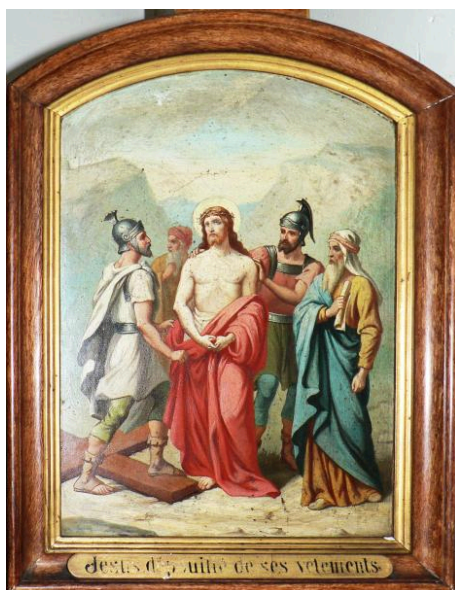


N°231 – JUILLET-AOÛT 2026

Ut unum sint

IL Y A QUELQUES ANNÉES, en faisant un peu de tri dans la Paroisse, j'étais tombé sur une vieille feuille de messe de la fête de Saint-Maurice. Jusque-là, rien d'extraordinaire. Des chants des années 80 comme on savait les composer à l'époque... Par curiosité, j'avais quand même regardé une feuille volante, celle de la « prière universelle », préparée spécialement pour la messe du dimanche. Et là, on pouvait lire, parmi d'autres, cette prière : « Des dissensions internes font vaciller encore la barque de Pierre. Père, regarde la souffrance de l'Église, Corps de ton Christ et donne-lui de chercher sans relâche l'unité. Ensemble, prions. » Eh oui, il s'agissait de la fête de la Saint-Maurice, le dernier week-end de septembre... 1988. Avec le temps, on oublie combien la blessure avait pu être profonde, même dans notre Paroisse qui, à l'époque, était dans une situation plus 'conflictuelle' qu'elle ne l'est aujourd'hui, avec deux 'communautés' bien séparées utilisant le même édifice. Des anciens me rappellent aujourd'hui encore combien ils ont été choqués en ces temps-là par les attitudes peu charitables de certains. Bien sûr, il n'y avait pas que cela. Mais tout de même ! J'étais donc heureux de voir que la paroisse avait bien prié pour l'unité de l'Église. Heureux de voir qu'elle s'était souciée, au moins dans la prière, de ces frères qui se détachaient de l'Église

sous le regard hélas soulagé d'une partie de ses membres alors que comme le rappelle Léon XIV, « déchirer la Tunique sans coutures du Christ est un péché d'une extrême gravité. »



Jésus est dépouillé de ses vêtements, 10^e station du chemin de croix de l'église Saint-Maurice.

Il était possible de penser, jusqu'à une époque récente, que ces temps déchirants étaient derrière nous, heureusement dépassés ou en voie de guérison. Hélas l'actualité nous rattrape. Nous ne rentrerons

pas ici dans les polémiques sur les causes, sur les torts, la bonne ou la mauvaise foi des protagonistes, les erreurs ou les mal-adresses de part et d'autre qui aboutissent aujourd'hui au renouvellement de ce drame des « sacres » d'Ecône. Non. Comme il y a presque quarante ans, nous prions pour l'unité. Nous demanderons au Seigneur de rendre notre cœur conforme à son Cœur, nous lui demanderons de sanctifier son Eglise qu'Il veut « resplendissante, sans tache, ni ride, ni rien de tel ; [...] sainte et immaculée. » (Eph 5, 27). Nous lui demanderons de nous donner douceur et fermeté dans les discussions, sans juger personne. Nous le prions pour le Pape et les évêques, ainsi que pour la Fraternité Saint-Pie X, ses dirigeants, ses prêtres, ses fidèles, les communautés qui lui sont proches ; nous le prions pour l'unité de son Eglise, dans la vérité et dans la charité.

Il vaut la peine de nous remémorer ces paroles de Saint Jean-Paul II, dans son encyclique *Ut unum sint* : « A l'heure de sa Passion, Jésus lui-même a prié "afin que tous soient un" (Jn 17, 21). L'unité, que le Seigneur a donnée à son Église et dans laquelle il veut que tous soient inclus, n'est pas secondaire, elle est au centre même de son œuvre. Et elle ne représente pas non plus un attribut accessoire de la communauté

PAROISSE SAINT-ANDRÉ

Eglise: 22, Avenue de Verdun – 94410 Saint-Maurice

Presbytère: 23, rue Edmond Nocard – 94410 Saint-Maurice

Abbé Raphaël PICHON

01 43 68 04 18

06 71 05 77 13

abbepichon@gmail.com

Abbé Hugues POULIN

06 33 42 30 99

huguespoulin@hotmail.com
www.eglisestandre.fr
paroisse.saintandre94@gmail.com

Abbé Maximin CÈS

01 43 68 04 18

06 85 47 50 66

maximin_ces@hotmail.com

de ses disciples. Au contraire, elle appartient à l'être même de cette communauté. Dieu veut l'Eglise parce qu'il veut l'unité et que, dans l'unité, s'exprime toute la profondeur de son agapè.

En effet, cette unité donnée par l'Esprit Saint ne consiste pas seulement dans le rassemblement de personnes qui s'ajoutent l'une à l'autre. C'est une unité constituée par les liens de la profession de foi, des sacrements et de la communion hiérarchique. Les fidèles sont un parce que, dans l'Esprit, ils sont dans la communion du Fils et, en lui, dans sa communion avec le Père : "Notre communion est communion avec le Père et avec son Fils Jésus Christ" (1 Jn 1, 3)

Pour l'Eglise catholique, la communion des chrétiens n'est donc pas autre chose que la manifestation en eux de la grâce par la-



Le Christ en agonie, tableau de l'église communale Saint-Maurice

quelle Dieu les fait participer à sa propre communion, qui est sa vie éternelle. Les paroles du Christ "que tous soient un" sont donc la prière adressée au Père pour que son dessein s'accomplisse pleinement, afin de "mettre en pleine lumière le contenu du Mystère tenu caché depuis toujours en Dieu, le Créateur de toutes choses" (Ep 3, 9). Croire au Christ signifie vouloir l'unité ; vouloir l'unité signifie vouloir l'Eglise ; vouloir l'Eglise signifie vouloir la communion de grâce qui correspond au dessein du Père de toute éternité. Tel est le sens de la prière du Christ : "Ut unum sint". »

Abbé Maximin Cès+

Une découverte incroyable!

PEU-ÊTRE êtes-vous au fait des dernières actualités musicales de notre pays ? Dans ce cas, vous avez sans doute entendu une « nouvelle » œuvre de Mozart interprétée pour la première fois lors de l'édition 2026 de la fête de la musique. Bien sûr, il s'agit d'un manuscrit découvert récemment et de ce fait, jamais jouée. Jusqu'ici, vous me direz : quel rapport avec la Paroisse ? Bien sûr, il y a l'amour du Beau, bien à l'honneur à Saint-André à travers le service de messe, la décoration florale et la chorale. Mais est-ce tout ? Il se trouve que l'homme qui a découvert ce manuscrit inestimable est un choriste de Saint-André, aussi discret que compétent, conservateur au département de la musique de la Bibliothèque Nationale de France. J'ai nommé François-Pierre Goy. Il a bien voulu répondre aux questions d'Agnès Hocquemiller, notre Chef(taine) de chœur, dans une interview inédite. Laissons-leur la parole.

A.H. Peux-tu raconter ta découverte ?

F.-P. G. Tout est arrivé à cause de mon prochain départ en retraite. J'avais l'intention d'améliorer le signalement de certains manuscrits anonymes que j'avais repérés depuis longtemps. Il faut savoir que dans nos collections, beaucoup des descriptions du catalogue proviennent des anciens catalogues sur fiches, et sont parfois très vieilles et très laconiques. De nos jours on dispose de beaucoup d'outils comme des catalogues thématiques ou des bibliothèques numériques permettant par exemple de comparer des écritures ou rechercher des thèmes musicaux dans les œuvres. Je m'étais décidé à utiliser ces moyens pour que ces malheureux manus-

crits puissent trouver l'âme sœur dans notre public de chercheurs ou de musiciens.

Le 2 février, jour de fête, j'examine un petit cahier, qui n'avait l'air de rien. J'ai vite compris qu'il s'agissait de cours de composition avec des exercices, avec la main d'un maître, et celle, plus malhabile, d'un élève. Cela ressemblait un peu à ce que j'ai pu faire dans mes cours d'harmonie il y a une cinquantaine d'années.

Alors que le reste n'avait aucune indication d'instrumentation, je vois que la fin du cahier comporte une série de pièces destinées à un duo flûte et harpe. Voilà qui pouvait intéresser un certain public. Je regarde plus en détail, et certains éléments de l'écriture du maître attirent mon attention.

Quel est le premier élément de la partition qui t'a fait penser à Mozart ?

Ce sont les accolades qui réunissent les trois portées du système, et qui sont coupées par un double trait oblique. Je me rappelle alors que j'ai déjà vu cela dans des manuscrits de Mozart que j'avais étudiés quelques semaines auparavant. Il me suffit de comparer cela avec une partition autographe de Mozart présente dans nos collections. Gros choc : les accolades, mais aussi les clés de sol et de fa, les barres de reprise, les trilles, les nuances, les indications écrites, tout concorde.

Qui est la première personne à qui tu en as parlé ?

C'est ma collègue Laurence Decobert qui a été commissaire de l'exposition Mozart à Paris. Je lui envoie quelques photos et rentre chez moi dans un état second. J'at-

tends avec impatience sa réponse toute la soirée, mais rien ne vient. Je passe une nuit agitée, et le lendemain elle vient voir : elle non plus n'a aucun doute.

Comment le manuscrit a-t-il été authentifié ?

La découverte remonte dans les hautes sphères de la bibliothèque : et le président demande à ce qu'elle soit authentifiée par un expert du Mozarteum de Salzbourg (université et centre de recherche spécialisé dans l'œuvre de Mozart). C'est le directeur de la bibliothèque en personne, Armin Brinzing, qui se déplace à Paris le 28 avril pour venir faire l'expertise. Il confirme immédiatement, dès que je lui présente le manuscrit.

Quelles sont les circonstances de la composition de ces pièces ?

Ce manuscrit date de 1778, lors du troisième séjour à Paris de Mozart. Il avait 22 ans. Lors de ce séjour, Mozart compose son fameux concerto pour flûte et harpe, sur demande du duc de Guines, qui était excellent flûtiste, pour qu'il puisse le jouer avec sa fille, harpiste. Il demande également à Mozart de donner à sa fille des leçons de composition quotidiennes, pour qu'elle puisse à son tour composer pour eux deux. On a une description de ces leçons dans une lettre de Mozart à son père, du 14 mai 1778. On y apprend qu'elle est très bonne harpiste, avec une très bonne mémoire, mais manque d'idées. Donc Mozart lui écrivait la base : une mélodie, ou un début de thème, elle complétait, et il corrigeait. Les deux mains ont

donc écrit, mais on les différencie assez bien.

Ces duos ont-ils été finalement joués par le duc de Guînes et sa fille ?

Sans doute pas : il aurait fallu les recopier au propre et quelques passages demeurent même inachevés. Je pense qu'ils n'ont pas dépassé le stade d'exercices théoriques et que les premiers à les avoir entendus sont les deux musiciens de Radio France qui les ont répétés puis donnés en concert le 21 juin dernier.

En quoi cette découverte est importante ?

À cause du nom de Mozart, universellement connu. Même si ce ne sont pas des pièces essentielles, et pas entièrement de sa main. Une œuvre mineure de Mozart fera toujours beaucoup plus de bruit qu'une œuvre géniale d'un compositeur oublié. Ces partitions sont particulièrement importantes pour les flûtistes et harpistes qui attendent avec grande impatience de pouvoir les jouer.

Mozart écrivait-il de façon lisible ?

Oui, je dois dire qu'il a une écriture vraiment très lisible ! Dans ses autres manuscrits d'œuvres achevées, il écrit d'une traite sans une seule rature, c'est assez impressionnant. C'est parfois difficile à commenter d'ailleurs, car ce sont les ratures et les annotations qui donnent des choses intéressantes à dire sur un manuscrit.

Quels autres compositeurs serais-tu capable d'identifier comme cela ?

Il n'y en a pas tant que cela. J'ai beaucoup travaillé sur Antoine Reicha, qui a une écriture assez caractéristique. Alexandre Guilmant, également, qui a composé et édité

beaucoup de musique pour orgue et a une très belle écriture. Je serais aussi capable de reconnaître certains luthistes, mais ce sont des noms complètement inconnus. Mais souvent quand je travaille sur une écriture, j'ai tendance à l'oublier après.

Et si tu n'avais pas vu les manuscrits de Mozart quelques semaines avant, que ce serait-il passé ?

J'aurais sans doute regardé un peu ce que ça valait, et je l'aurais signalé à des flûtistes et harpistes, et à des chercheurs intéressés par l'aspect cours de composition. Eux auraient peut-être reconnu l'écriture de Mozart. Mais ça n'aurait peut-être pas été identifié avant un siècle, ou même jamais !

Les Autrichiens sont-ils jaloux de ta découverte ?

Je ne peux pas savoir ce que pensent les autres, mais les deux dirigeants du Mozarteum avec qui j'ai eu des échanges sont au contraire très heureux : je suis invité à présenter le manuscrit dans un congrès à Salzbourg en octobre.

Quelle est ton œuvre préférée de Mozart ?

C'est la musique instrumentale qui m'attire le plus. Je suis venu à Mozart par les quatuors à cordes dédiés à Haydn, quand j'avais une quinzaine d'années. Autrement j'aime bien la sonate pour violon et piano en mi mineur (K304). J'aime aussi beaucoup le quatuor avec piano en sol mineur, et les concertos pour cor.

Une œuvre inconnue à recommander ?

Il y a la sonate K403, inachevée et donc pas connue du tout. Le concerto pour violon K271A, est un de mes préférés, il est très peu joué et d'authenticité incertaine.

Trois autres noms de compositeurs à recommander ?

Je vais citer à nouveau Antoine Reicha (1770-1836), qui a composé principalement de la musique instrumentale. John DunsTABLE, compositeur anglais du XVe siècle (1390-1453), pour la musique vocale, surtout religieuse. Et enfin Giuseppe Tartini (1692-1770) dont l'œuvre est centrée sur le violon.

Quelle est ta pièce grégorienne préférée ?

Celle qui me fait le plus d'effet, je ne la chanterai jamais : c'est l'Exultet... avec ce mélange de recto-tenor et de mélodie. Je mettrais ex-aequo les passions chantées en grégorien.

Quelle est ta tonalité préférée et pourquoi ?

Ce n'est pas une tonalité, mais j'aime bien le sixième mode byzantin, parce que c'est une échelle dite chromatique dure, avec une alternance de très petits intervalles et de très grands. L'octave byzantine est divisée en 72 commas, donc c'est un peu compliqué à assimiler, j'y ai renoncé.

Quelle est ta note préférée ?

10/10 ou équivalent.

Si tu étais un instrument de musique, lequel serais-tu ?

Je l'ignore ! J'espère du moins ne pas être une "cymbale qui retentit" (I Co, 13).

Quand tu fais une salade de tomates, est-ce que mozzarella ?

Mozzarella pour me préserver des effets du regard du basilic. Quand il n'y a que des tomates, ça peut être uniquement d'Ussel, donc une salade corrézienne.

RETOUR EN IMAGES

Procession de la Fête-Dieu ; messe d'action de grâces de l'abbé Poulin ; banquet de l'amitié.





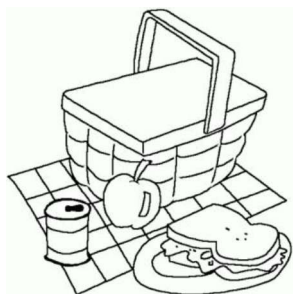
PROGRAMME DE L'ÉTÉ 2026 DES PAROISSES DE SAINT-MAURICE

MESSES A SAINT-ANDRÉ CHAQUE DIMANCHE ET LE 15 AOÛT :
9h45 (messe Saint Paul VI) et 11h (messe Saint Pie V)

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	
6 juillet 9h	7 juillet Ø	8 juillet Ø	9 juillet Ø	10 juillet Ø	11 juillet 8h30	Confessions Abbé Poulin
13 juillet 19h	14 juillet 9h	15 juillet Ø	16 juillet 9h	17 juillet 11h	18 juillet 8h30	Confessions Abbé Pichon
20 juillet 19h	21 juillet 9h	22 juillet 19h	23 juillet 9h	24 juillet 11h	25 juillet 8h30	Confessions Abbé Cès
27 juillet Ø	28 juillet Ø	29 juillet Ø	30 juillet 9h	31 juillet 11h	1 ^{er} août 8h30	Confessions Abbé Cès
3 août 9h	4 août 19h	5 août 19h	6 août 9h	7 août 11h	8 août Ø	Confessions Abbé Pichon
10 août 9h 19h	11 août 9h	12 août 19h	13 août 9h	14 août 19h	15 août 9h45 11h	Confessions Ø
17 août 9h	18 au 22 août Ø					Confessions Ø
24 août Ø	25 août Ø	26 août 19h	27 août 9h 19h	28 août 11h 19h	29 août 8h30 18h	Confessions Abbé Poulin

N.B. : 9h ou 11h : messe Saint Paul VI ; 8h30 ou 19h : messe Saint Pie V ; Ø : pas de messe.

Confessions aux jours indiqués (certains samedis + vendredi 14 août) : de 15h30 à 16h30



Repas convivial au cœur de l'été

Dimanche 2 août à 12h30

23 rue Edmond Nocard

Apéritif offert par la Paroisse

Pique-nique tiré du sac ouvert à tous

Invitez vos amis et voisins !



RENTRÉE PAROISSIALE DE SEPTEMBRE 2026

MESSES DOMINICALES : reprise du rythme normal le week-end des 29-30 août

A Saint-André : messe anticipée le samedi à 18h ; messes le dimanche à 9h45 et à 11h (Messe tridentine). Aux Saints-Anges-Gardiens : messe à 11h.

CATÉCHISMES : reprise les mercredi 9 septembre (primaire) et samedi 12 septembre (secondaire). Détails à venir, directement fournis aux parents.

DATES À RETENIR

Visite du Pape à Paris : vendredi 25 et samedi 26 septembre